

# A poor player

Text by Myron Bates

I've seen a lot of exhibitions in my days, you could well say I'm an expert in my field, but I rarely came across a show like this one. It is indeed, truly unique. Even if you, as a viewer, are not as accustomed to the art world as I am, I can tell you nothing is quite like it. Believe me, you're in for a ride. This work is probably the first of its kind, a new step towards a virgin territory. I can guarantee you nobody did this before. When you've been doing exhibitions for 43 years, you come to a certain point. The facteur Cheval said that with 43 years a human being reaches the equinox of life and can start to build his castle in the air, his "Palais idéal." From this moment on, even if you do a show with contemporary artists, you want it to be not just a group show but a temporary world.

And god am I glad that it is temporary.

Exhibitions are kind of ephemeral moments, sometimes magic moments, and when they're gone, they're gone. In this case, not only am I relieved that this « show », this bottomless void the artist has forced us to see, is gone for good, but I would kill to erase it entirely from my memory. It is so arrogant, it is so pretentious and pointless, I find myself waking up at night in anger, sweating my hate

for this emptiness. It's a game alright, but a game of frustration and ego. A entire world built around itself, going in circles. A poor player, that struts and frets his hour upon the stage, and then is heard no more, chasing his own tail, running around as a rat in a maze. But this time the experiment has no ending, no value, it is all for nothing.

This is a curator nobody can believe in, a leader none can follow. I've never met anyone talking this way, and all this pseudo meta-narration gives me migraines, you'd be better off playing *Myst* drunk with your conservative uncle, trust me. I happen to know a lot of influential curators, and, while they may have their moments of British elitism, I can assure you nobody will treat you this way in this merry world that is the art scene. I can do a better job writing a script with my eyes closed and my arms tied than this guy did with all his puffy « talent ».

Abandon hope all ye who enter here, and try to avoid this pit of dull hell.

# A poor player

Texte par Myron Bates

J'ai vu un grand nombre d'expositions dans ma carrière, vous pouvez même dire que je suis un expert dans mon domaine, mais je suis rarement tombé sur une œuvre comme celle-ci. Elle est indubitablement unique. Même si, en tant que spectateur, vous n'êtes pas habitué au monde de l'art comme je le suis, il n'y a rien de tel. Croyez moi, c'est une aventure. C'est probablement le premier travail de ce genre, une entrée dans un territoire vierge. Je peux vous garantir que personne ne l'a fait avant. Quand vous avez travaillé sur des expositions pendant 43 ans, vous en arrivez à un certain point. Le facteur Cheval a dit qu'après 43 ans un homme atteint l'équinoxe de sa vie et peut entamer la construction de son château dans le ciel, son « Palais idéal ». Dès ce moment, même si vous réalisez un show avec des artistes contemporains, vous ne voulez pas que ce ne soit qu'une exposition collective mais un monde temporaire.

Et dieu que je suis reconnaissant qu'il soit temporaire.

Une exposition est comme un moment éphémère, parfois magique, et quand ce moment disparaît, il disparaît. Ici, non seulement je suis soulagé que cette « œuvre », ce vide sans fin que l'artiste nous

force à voir, disparaîtra à jamais, mais je tuerais même pour la supprimer de ma mémoire, tant elle est arrogante, prétentieuse et superficielle. Je me surprends à me réveiller la nuit, de colère, suant ma haine pour cette vacuité. C'est certainement un jeu, mais un jeu de frustration et d'ego. Un monde entier construit autour de lui-même, tournant en rond. Un pauvre joueur qui se pavane et s'agite une heure sur la scène, et qu'ensuite on n'entend plus, courant après sa queue, se perdant comme un rat dans son labyrinthe. Mais cette fois l'expérience n'a ni fin, ni valeur. Il ne s'agit de rien.

Voici un curateur en lequel personne ne peut croire, un leader sans fidèles. Je n'ai jamais rencontré quelqu'un parlant comme lui, et toute cette méta-narration me donne la migraine, vous passerez un meilleur moment en jouant à Myst saoul avec votre oncle réactionnaire, croyez-moi. Il se trouve que je connais beaucoup de curateurs très influents, et, bien qu'ils puissent avoir de temps en temps leurs moments élitistes, je peux vous assurer que vous ne serez jamais traité de cette façon dans le monde merveilleux de l'art contemporain. Je pourrais faire un meilleur travail d'écriture avec mes yeux bandés et mes bras attachés que ce que cet homme a fait de tout son « talent » boursouflé.

Vous qui entrez ici, abandonnez tout espoir, et évitez ce puits d'enfer gris.